

week-end

racines ÉLÉMENTAIRES 10 ANS

Rien de ce que fait l'artiste chinois Ai Weiwei n'est gratuit, tout est politique. Emprisonné, puis exilé, il suit les pas de son père. Attention : « Racines » d'un monument. **P. 2 & 3**

« Le point commun de ma vie, c'est la ruine »

© HATIM KAGHAT



LES GAGNANTS

ÉRIC DEFFET



Prince Louis

Le petit dernier de William et Kate est une arsouille. Les cérémonies du couronnement ont été l'occasion pour lui de faire le pitre et de se livrer à un festival de grimaces. Sauf lors du concert à Windsor : papa et maman l'avaient envoyé au lit ! Louis est le cadet du futur roi George, dans longtemps. A Londres, ils ont déjà Harry qui se distingue et chez nous, il y a Laurent. Sacrés modèles !



RTL-TVI

La chaîne privée diffuse les étapes du Giro. Remco par ici, Evenepoel par là. Joli coup pour RTL-TVI qui dame le pion à la RTBF alors qu'un de nos compatriotes fait figure de grand favori, ce qui tire forcément l'audience vers le haut. Bien sûr, un Tour d'Italie sans Rodrigo Beenkens, c'est comme une pizza sans olives. Mais ça change et c'est peut-être plus digeste.



Toby Alderweireld

Une citation parmi nos gagnants en guise de soutien pour l'ancien défenseur des Diables rouges et actuel joueur de l'Antwerp. Toby a eu raison de dénoncer les menaces de mort adressées à sa famille par des gens qu'on ne peut même plus qualifier de supporters. Le football franchit souvent les limites, mais cette fois-ci, on frise la carte rouge avec suspension prolongée et amende record. Allez Toby !

ET LES PERDANTS DE LA SEMAINE

Georges-Louis Bouchez

On pensait que GLB allait jouer le superman en participant à l'émission *Special Forces*, façon paracommando. Et puis non, le président du MR s'est planté sur toute la ligne et a renoncé à l'aventure. Ridicule ? Méfions-nous, l'ex-candidat est bien foutu de tirer parti de sa mésaventure : il est au fond un gars ordinaire, proche des gens, pas coupé du peuple... Et si c'était l'objectif ? Banzai !



Bpost

Mais qu'est-ce qu'ils foutent chez bpost ? Ils bidouillent les factures, placent leurs gens chez la ministre de tutelle, payent un consultant rubis sur l'ongle... Tout cela finira par mal tourner. Nous, au fond, on demande une seule chose à l'entreprise publique : du courrier dans la boîte aux lettres à l'heure et au jour dits. Est-ce trop lui demander de se recentrer sur son métier de base ?



Emmanuel Macron

« I'm a poor lonesome cowboy », fredonne Lucky Luke en s'éloignant. Une solitude désormais partagée avec Emmanuel Macron. Avez-vous vu le président remonter les Champs-Élysées ce 8 mai sans un seul Parisien pour le regarder ou l'applaudir (soyons fous) ? La peur des casseroles est désormais la plus forte : hors de l'Elysée, plus question de voir des gens, de croiser du monde. Quatre ans à tenir ainsi.



racines
ÉLÉMENTAIRES
10 ANS

« Nous n'avons jamais dit le mot appartenait au pou »

Artiste exposant dans les plus grands musées et manifestations internationales, Ai Weiwei vit depuis toujours une relation complexe avec la Chine, où son père, le grand poète Ai Qing, fut à la fois célébré et mis au ban de la société durant une vingtaine d'années.

Making of

Au fond du bar d'un grand hôtel bruxellois, Ai Weiwei nous accueille d'une voix douce et posée. « J'ai l'impression d'être dans le cabinet d'un psychologue » s'amuse-t-il en réponse à notre première question. Puis, sans hésiter, il remonte dans son passé, cette enfance tumultueuse qui le vit suivre en exil un père jadis célébré comme le plus grand poète de la Chine moderne et soudainement considéré comme un ennemi du peuple. Concentré, souvent grave, prenant le temps de réfléchir, il évoque ses parents avec un mélange d'admiration et de nostalgie, sort une photo récente de sa maman, évoque l'importance de Warhol dans son parcours, nous montre sur son smartphone ses œuvres les plus récentes, réalise avec bonheur qu'il est dans la patrie d'Emile Verhaeren que son père vénérât. Ses propos semblent parfois très sombres puis, quelques secondes plus tard, il éclate d'un rire à la fois joyeux et désabusé. Le rire d'un homme qui a tout subi et se tient toujours debout, défendant la liberté de parole, de pensée et de circulation à travers le monde.

B.DX ET J.-M.W.

ENTRETIEN

BÉATRICE DELVAUX
JEAN-MARIE WYNANTS

Que ce soit à la Tate Modern, la Biennale de Venise ou la Documenta de Kassel, Ai Weiwei est un artiste dont chaque intervention est abondamment diffusée et commentée. Mêlant art et politique, ses œuvres évoquent tant la crise des réfugiés que ses démêlés avec le pouvoir chinois, le poids du passé, le marché de l'art. Il évoque avec nous cette enfance en exil qui a déterminé sa vie.

Vous ne seriez pas devenu ce que vous êtes si ?

Je dirais que je suis un animal vivant, toujours en train de devenir quelque chose d'autre. C'est un voyage dont chaque étape est elle-même un voyage. Peu importe que j'aime ça ou pas, c'est mon destin. Je suis né dans une famille qui était très bien considérée jusqu'à la révolution mais l'identité réelle de mon père était d'être un poète et un artiste. Il a étudié à Paris à la fin des années 20 puis a été mis en prison une fois rentré en Chine. Il a ensuite rejoint le parti communiste et a aidé d'une certaine manière à établir un nouvel Etat. Directement après la mise en place de ce nouvel Etat, en 1957, il a été lourdement puni comme écrivain. Et c'est l'année où je suis né. J'ai commencé mon parcours durant son exil. Heureusement, il n'a pas mis fin à ses jours. Il a survécu.

Il aurait pu se suicider ?

Il a essayé plusieurs fois et je me demande encore pourquoi il n'a pas réussi. J'ignore ce qui, malgré des moments si difficiles, avec tant de souffrance, l'a ramené à la vie. On l'accusait d'être l'ennemi de tout et de tous. C'étaient des accusations fausses. Il n'était l'ennemi de quoi que ce soit. Il aimait son pays et est toujours aujourd'hui considéré comme « le » plus important poète de Chine de l'ère moderne. Personne n'a pu surpasser cela. Mais, malgré cela, il a souffert, a été insulté et ses actes ont été mal interprétés durant vingt ans. Ces jours l'ont rendu de plus en plus sombre et il était impensable pour nous d'imaginer que cela puisse

changer un jour. Vingt ans !

Qu'est-ce qui l'a empêché de mettre fin à ses jours ?

Je pense que c'est la dignité de la vie elle-même. Il a essayé de se détacher de la fierté, de l'idéologie, de l'esthétique ou de n'importe quel débat, pour s'appliquer simplement à vivre jour après jour, à nettoyer les toilettes publiques et à s'accrocher à la vie elle-même. C'est difficile à comprendre mais c'est la réalité, il n'est pas mort. Et ensuite, il est revenu à la vie. Et donc si je dois parler de qui je suis, je ne peux pas éviter de parler d'où je viens, de mes souvenirs. Je n'ai simplement pas le droit d'oublier ou de pardonner. Je n'ai pas ce privilège.

Votre force est-elle née dans cette petite Sibérie où vous l'avez accompagné à dix ans, sans votre mère ?



Tu vis comme n'importe quel autre enfant dans un camp de réfugiés. Il n'y a pas de nourriture, OK. Pas de lumière, OK. Ce sont les conditions du jeu. Mais mon père et ma mère ont énormément souffert

”

Quels sont vos souvenirs de cette période ?

Je me revois souffrant pour mon père. Je me revois surtout dans la façon dont je regarde les autres : comment mon père, à 60 ans, devait porter ses outils pour aller vers les plus sales des latrines, essayant de les nettoyer durant des étés très chauds, 30 à 40 degrés, et des hivers très froids, jusqu'à 30 à 40 degrés sous zéro. C'est le genre de job que personne ne peut supporter. Chaque jour, il s'efforçait de continuer son travail et de rendre les toilettes propres. J'ai un énorme respect pour la manière dont il a continué à avancer, avec un cœur grand ouvert et aussi une totale compréhension de jusqu'où l'humanité peut tomber bas. Personne ne l'aurait aidé, on voulait seulement le discriminer. Ces moments sont importants : ils m'ont beaucoup appris.

Vous écrivez que l'ostracisme et l'hostilité qu'on vous manifestait là-bas ont instillé une conscience sociale de vous vous étiez. Et que votre père et vous

Ai Weiwei

Né en 1957 à Pékin, Ai Weiwei connaît l'exil dans les contrées les plus reculées de Chine avec son père, le grand poète Ai Qing, mis à l'index par le pouvoir communiste. Revenu à Pékin, il étudie brièvement le cinéma, vit à New York durant douze ans puis revient en Chine en 1993. Il se fait alors connaître dans le monde entier, à la fois par ses œuvres très diverses et ses prises de position face à un pouvoir autoritaire qui le harcèle de toutes les façons. Il vit en Europe depuis 2015.

trouviez un réconfort, un sentiment de sécurité plus fort, à être ainsi exclus.

J'en bénéficie encore aujourd'hui car je suis toujours au milieu d'un combat, qui continue, sans fin. Si vous avez vraiment à vous battre pour votre vie, vous devez accepter tous les coups que vous recevez. Ils ont tous un sens.

On a l'impression que, malgré l'horreur de cette période, c'était bon d'être avec votre père ? Et qu'il y avait de l'amour ?

Malheureusement, le mot *amour* n'a jamais été utilisé dans nos vies. Même le mot *je* n'était pas prononcé. Il n'y avait que le *nous*. Le *nous* reflète l'idéologie de l'Etat et les idées du parti. Si vous dites « je », c'est trop *self indulgent*. La seule chose que vous devez critiquer est le « je ». Vous devez le faire disparaître dans le « nous ». *Amour* était un mot que nous ne pouvions jamais utiliser, car il appartenait seulement au pouvoir tout-puissant du parti. Et donc nous n'avons jamais dit « je t'aime ». Ni mon père ni des gens de ma famille. Aujourd'hui encore, j'hésite à dire de tels mots. C'est très « lutte des classes » et très dur de dire que tous nos jugements sont empreints de nos statuts sociaux. Mais c'est ce qu'on appelle le combat communiste.

Lors de l'exil, pouviez-vous donner des coups en retour ?

Jamais ! Les coups que je pouvais donner en retour consistaient juste à les regarder, face à face, en silence. Mais ce n'était pas agréable. Cela dit, le silence aussi peut être puissant car malgré tout leur pouvoir et toutes leurs ressources, ils ne peuvent pas le changer. Notre destin, nos jugements et notre compréhension des choses ont été vraiment caractérisés par la situation dans laquelle nous étions. Et ma situation était très compliquée. C'est comme cela que je suis devenu moi-même.

Quel peut être le rôle de la poésie ?

C'est parce qu'il était en prison et qu'il ne pouvait plus peindre que mon père a commencé à écrire la poésie dont le rôle était alors de créer une autre forme de réalité. C'était devenu son état d'esprit pour contrer une réalité qui l'entraînait vers le bas. Mon père croyait que les humains ont la possibilité et cette qualité de maintenir en vie l'appel intérieur de la beauté. C'est pour cela qu'on a besoin de poètes et d'artistes : pour dire la vérité intérieure et résister. Je lisais les poèmes de mon père sans aimer trop cela car



c'était quelqu'un qui voulait se sacrifier. Aujourd'hui, je sais que c'est très important d'avoir un père qui veut se sacrifier. C'est la plus belle qualité, c'est très généreux. Mon père aurait dit que vivre, utiliser la poésie et chanter comme un oiseau sont indissociables. Il était prêt à mourir pour cela.

Quel rôle a joué votre mère ?

C'est une magnifique femme au foyer, prenant soin de mon père, dévouée à nos émotions et à la famille. Sans elle, la famille aurait éclaté il y a très longtemps et je ne serais jamais devenu ce que je suis. A 90 ans, elle me parle chaque jour ou semaine et pense toujours que je suis son bébé. Après mon arrestation, elle est allée pour la première fois sur internet pour essayer de comprendre quel type de crime son fils avait commis. (Il nous montre une photo de sa maman sur son smartphone) Regardez, c'était il y a trois jours, elle était à l'hôpital, en forme.

Quelle fut sa réaction de vous voir en prison, comme votre père ?

Elle était tellement choquée. Elle a accompagné tout le parcours de mon père et a véritablement sacrifié sa vie. Plus tard, elle a vu son mari réhabilité, rede-



« Jeune, mon père était très mécontent de la Chine et voulait apprendre à l'étranger, puis revenir au pays. Bien sûr, il voulait brûler le vieux monde ! Moi, j'étais désillusionné par la Chine et je pensais pouvoir commencer un nouveau parcours en choisissant un autre lieu. Mais après 12 ans à New York, j'étais toujours un outsider. Je n'ai jamais été totalement accepté. » © D.R. (REPROD. PIERRE-YVES THIENPONT).



« Ma mère pense qu'avec mon père, ils n'ont jamais pu prendre soin de moi et le regrette profondément. Je lui dis que j'ai eu de très beaux moments. En tant qu'enfant, même dans les situations difficiles, tu n'as pas conscience de ces difficultés. Tu vis comme n'importe quel autre enfant dans un camp de réfugiés. Il n'y a pas de nourriture, OK. Pas de lumière, OK. Ce sont juste les conditions du jeu. » © D.R. (REPROD. P.-Y.T.).



« Pour moi, Warhol est l'artiste le plus important du XX^e siècle. Son travail est si froid, si directement impacté par la réalité, le catholicisme, le matérialisme. Il a créé une nouvelle sensibilité de son temps sans lien avec le passé, la tradition. C'est très "New York". Je suis tombé à Broadway sur "The Philosophy of Andy Warhol : from A to B and Back Again". J'en ai acheté plusieurs exemplaires : le lire devient comme un rite. » © PHOTONEWS.



« Sans New York, cela aurait été impossible pour moi de devenir celui que je suis aujourd'hui. Mon attitude ou ma vision serait figée dans l'éducation de la propagande chinoise. Impossible de sortir de là, même si vous ne l'acceptez pas. La manière dont vous êtes "contre" fait de vous qui vous êtes. » © D.R. (REPROD. P.-Y.T.).

« je t'aime », voir du parti »



« Je peux mourir vite. La seule chose pour laquelle j'ai de la gratitude, c'est d'être en vie et de toujours travailler. Avoir un impact sur la société ? Je suis si déçu suite à l'expérience de mon père qui était un artiste avec un impact et il a été considéré comme de la merde. » © HATIM KAGHAT.

venir à nouveau le poète le plus glamour de Chine, ce qu'il est encore aujourd'hui. Et soudain, son fils est à son tour rattrapé par le pouvoir de l'Etat et mis au secret. Vivre cela durant 81 jours l'a fait vieillir beaucoup et l'a totalement fatigué.

Vos parents vous ont dit un jour que votre naissance a été le début de leurs problèmes. C'était une plaisanterie ?

Ils sont tombés très amoureux mais leur amour a été critiqué car il n'était pas « officiel ». Ma naissance a été considérée presque comme un crime très lourd car ma mère était enceinte sans être mariée. Quand ils m'ont dit cela par après, c'était à moitié une blague et une réalité car à partir du jour de ma naissance, ils ont été écrasés par les problèmes. C'est peut-être pour cela qu'aujourd'hui ma maman est si touchée chaque fois qu'il m'arrive quelque chose. J'essaie parfois d'imaginer le passage de mon père à Paris où il avait une vie très séduisante. Et même ensuite, en Chine, quand mes parents étaient très respectés avant d'être complètement broyés par le système... Comment ont-ils fait pour supporter cela ? Moi, je suis né dans ces conditions, c'est différent. J'ai souffert autant que

n'importe qui dans de telles conditions. J'ai souffert des insultes. A l'époque, si vous étiez le fils d'une mauvaise famille, votre sang était pollué et on ne vous ferait jamais confiance. Mais c'étaient des préjugés auxquels je m'étais habitué. Je pensais que ce n'était pas une si grande injustice : c'était une situation donnée, absolue sans aucune possibilité de penser autrement.

Auriez-vous voulu naître ailleurs qu'en Chine ?

Non. Je pense avoir été très privilégié d'avoir pu passer à travers des moments très difficiles qui m'ont permis de reconnaître l'humanité et de comprendre mon père, l'art... Il est impossible de revivre sa vie mais si c'était le cas, je ne choisirais pas de naître ailleurs... J'ai toujours pensé, même aujourd'hui, que chaque difficulté extrême est un privilège – et j'ai été sur ce chapitre très, très « privilégié » (il sourit). Parce que ces moments extrêmes sont un moyen de témoigner de notre foi dans l'humanité.

Des personnes, des livres vous y ont aidé ?

Je pense que le plus important est de trouver une lumière à un moment pré-

cis. Cela peut être dans le passé, le présent ou dans une forme d'idée, une phrase, un extrait de livre où vous vous dites : « Ah ! » Vous ressentez alors comme la vision d'un rayon de soleil qui traverse tous les nuages pour venir toucher cette terre. Je suis très reconnaissant envers tous ceux qui nous font partager ce genre d'idées, particulièrement les écrivains. Ecrire est le talent le plus puissant que l'être humain puisse posséder.

Vos parents vous ont appelé Weiwei, qu'on peut traduire par « devenir », « pas encore là ». Vous vous sentez encore ainsi ?

Absolument ! Peu importe ce que j'ai accompli, cela ne compte pas. C'est juste un voyage. Je ne devrais même pas regarder l'empreinte que mes pas ont laissée. Cela n'a pas d'intérêt. Je suis probablement le seul artiste dont les murs du studio sont vides car je ne me soucie pas de ce que j'ai fait. Je me préoccupe de ce qui doit encore advenir. Ou de combien je dois mon existence à la vie elle-même.

Vous êtes un « work in progress » ?

Oui. Jusqu'au moment où cela s'arrête. Quand vous arrêtez, le monde arrête.

art « Je voulais échapper à la propagande »

B.DX ET J.-M.W.

Comment s'est faite votre rencontre avec l'art ?

L'art ? Peut-être que demain, je saurai ce que c'est que l'art. J'ai fait les choses avec mon intuition et le genre de jugement superficiel dont j'étais pourvu. D'un point de vue esthétique ou philosophique, c'est désolant que j'en sache aussi peu.

Qu'est-ce qui vous pousse en Chine à faire des études artistiques ?

Mon père ne m'a jamais encouragé à faire de l'art, pas plus que mon frère qui était un poète. L'art était tellement maltraité par cette idéologie : tout qui avait un lien avec l'art se faisait écraser. Et donc notre père voulait juste que nous soyons des honnêtes travailleurs. Mais je suis allé vers l'art d'abord parce que je voulais échapper à la propagande politique et trouver un monde parallèle. Plus tard, j'ai compris qu'il n'y avait aucun moyen d'y arriver sous ce contrôle communiste et que je devais le développer ailleurs. Les Etats-Unis, comme ennemi de la Chine, étaient probablement le meilleur endroit où je pouvais me développer. C'est pour cela que je suis allé à New York. Et sans New York, certainement, cela aurait été impossible pour moi de devenir quelqu'un comme celui que je suis aujourd'hui. Impossible ! Mon attitude ou ma vision serait figée dans l'éducation de la propagande chinoise. C'est impossible de sortir de là, même si vous ne l'acceptez pas. La manière dont vous êtes « contre » fait de vous qui vous êtes.

Dans un film, on imagine le jeune artiste chinois qui arrive à New York et devient un artiste à succès. Ce ne fut pas votre cas...

Pas du tout ! J'ai fini par penser que jamais on ne me considérerait comme un artiste. Je m'appelais « artiste » mais je ne pensais pas que je le serais dans la vraie vie. Aujourd'hui encore, je n'y crois pas vraiment. Je me réveille en me disant : « J'ai encore survécu. »

Avec votre père, vous avez toujours vécu dans un monde d'art...

C'est probablement la seule fortune dont j'ai hérité. J'ai été tellement chanceux d'avoir un père qui aimait profondément l'art et la poésie. Il a fait de sa vie de l'art et de la poésie. Je ne pourrai jamais égaler cela, je suis trop brisé pour cela. Ma vie est plus comme une ruine...

Une ruine ?

Oui !, car beaucoup de jugements ou d'expériences que j'ai faits dans ma vie ne sont pas cohérents, comme des piliers et des poutres qui ne connectent pas vraiment. Ma vie en Chine, à New York, maintenant en Europe... Le point commun, c'est la ruine. Oui, oui ! La vie de mon père est bien mieux car elle reflète réellement la Chine : il est né et mort en Chine, il a été célébré et a souffert en

Chine. Sa vie a été beaucoup plus simple que la mienne. Je ne sais pas où ma vie me mène. Mon voyage est toujours en cours...

Vos bases chinoises vous manquent ?

Non. Mais je ne ressentirai plus jamais le sentiment d'être « chez moi », car il n'y a aucun autre endroit dans le monde où je suis né et où j'ai vécu 42 ans. Là où je suis allé, j'ai reçu plus de refus que d'accueil, et donc comment pourrai-je appeler un autre endroit « home » ? Ce n'est pas possible.

Quand vous étiez avec votre père, exilé à Shihezi – peut-être est-ce le début de ces « ruines » dont vous parlez –, à un moment vous avez dû brûler ses livres, page après page car ils le rendaient suspect aux yeux des gardes rouges.

Réalisiez-vous ce que vous faisiez ?
Non. Nous sommes souvent dans des situations où nous ne savons pas ce que nous faisons. A certains moments, en certaines circonstances, nous devons protéger nos vies et sacrifier une part des choses les plus précieuses. Cela a surtout affecté mon père, car il avait emmené ses livres partout. Je peux revoir toutes les fois où il ouvrait ces pages, je peux sentir l'odeur de ce papier, les premières impressions, revoir les lithographies, les magnifiques photos et images. Toutes ces choses qui n'avaient jamais été vues en Chine : l'art du Moyen Age, la Renaissance, les impressionnistes français, Rodin, Michel-Ange. Pour nous, cela suggérait un monde dont nous ne pouvions rien retrouver dans notre vie quotidienne. Et puis nous avons dû détruire tout cela et le jeter au feu.



J'ai été tellement chanceux d'avoir un père qui aimait profondément l'art et la poésie, dont il a fait sa vie. Je ne pourrai jamais égaler cela, je suis trop brisé pour cela

”

Vous avez été, avec Luc Tuymans, le commissaire d'une expo à Bruxelles pour Europalia China. Au même moment, vous représentiez officiellement la Chine et vous veniez d'être matraqué par la police chinoise au point d'être opéré en Allemagne. Comprenez-vous cette situation aujourd'hui ?

Mmmmmh, non. En même temps, je pense que je représente toujours la Chine mais que je cours toujours le risque d'être mis derrière les barreaux. La réalité m'a fait comprendre que ce n'était pas à moi qu'ils s'en pre-

naient. Ils passaient un message à leurs alliés, aux officiels. C'est la nature de ce genre d'Etat où il n'y a pas de loi et de protection claires des individus et des droits humains. Donc, oui, il y a un risque, pas seulement pour moi mais pour n'importe qui, à n'importe quel niveau et moment. Comment pouvez-vous accepter une société qui peut devenir riche et puissante, essaie d'établir un nouvel ordre mondial mais sans aucune confiance de base en l'individu ? Certains pensent que c'est en faisant cela qu'ils seront plus puissants, pas seulement en Chine mais aussi en Occident comme aux Etats-Unis et d'autres pays où la liberté de parole a été très mise à mal.



« Je vends quelques œuvres mais mon type de travail, réalisé chaque fois avec des matériaux et dans des styles différents, n'est pas fait pour vendre. Mais ce n'est pas l'important, l'important est que je sois toujours appelé « artiste ». Je me sens toujours privilégié d'avoir une position me permettant d'avoir une vue différente, et la liberté d'être différent. » © DR.



« Sans Uli Sigg (un ambassadeur suisse qui a amené beaucoup de capitaux en Chine, passionné par l'art chinois), je ne me serais peut-être jamais lancé dans une carrière artistique. Je serais peut-être devenu soldat ou général, en train de mener l'armée chinoise à Taiwan (il rit). Uli Sigg n'a rien forcé, juste mis en contact avec certains de ses amis et associés et m'a donné les premières opportunités de m'exprimer. » © DR.



« J'ai trouvé des âmes sœurs dans mes chats et dans toutes les espèces. Cela peut être un enfant, mon fils Ai Lao (ici avec Ai Weiwei et sa maman Wang Fen) ou n'importe qui capable de voir la joie. Et la vie. Si vous pouvez étudier comment une fleur s'ouvre pour une courte période et quel impact cette beauté peut avoir, alors vous réalisez à quel point notre vie est courte et temporaire. Et à quel point nos jugements peuvent aussi être pauvres. » © DR.



« Emile Verhaeren (un des plus grands poètes belges) est le seul auteur que mon père ait traduit ! Il comprenait, à travers la vision de Verhaeren, comment les campagnes étaient devenues des villes capitalistes industrialisées. Merci ! J'avais oublié que j'avais cette connexion avec la Belgique. Mon père n'aurait jamais pensé que je suivrais ses pas, et qu'un jour je visiterais la maison de Verhaeren. » © DR.

ABONNÉS



Un texte inspirant pour nos lecteurs ? « Mon livre – « 1.000 ans de joie et de peine » (Buche-Chastel) –, qui est dédié à mon fils. Je suis sûr que son monde sera très différent. C'est ma responsabilité d'écrire des mémoires honnêtes à mon propos et celui de mon père. Lire ce livre aide à comprendre la Chine mais aussi le combat artistique qui peut être tellement compliqué. » Sur notre site, retrouvez l'intégralité de l'entretien avec Ai Weiwei.